

3. OUEST FRANCE, PARRAIN DU MATCH CB/ LIETUVOS RYTAS

**ouest
france** 
ouest-france.fr



Mr Emeric EVAIN, Chef de la rédaction OUEST FRANCE CHOLET
a donné le coup d'envoi de cette rencontre.



4. RÉCEPTION LYONNAISE DES EAUX

LYONNAISE DES EAUX, partenaire de Cholet Basket avait convié environ **32 personnes** à assister au match en VIP.

Avant le match de CB/LIETUVOS RYTAS, les convives se sont réunis au Club Entreprise, où ils ont pu partager le cocktail.

[Retour en images sur cette soirée](#)



5. REMISE DE LA COMPOSITION FLORALE



Lors de la rencontre **CHOLET BASKET / LIETUVOS RYTAS**, la composition florale réalisée par **A L'ART FLORAL** a été remise par **RANDAL FALKER** à **LA LYONNAISE DES EAUX**, représenté par **Monsieur MARTINEZ**.

6. CONCOURS DE PRONOSTICS FAMILLE MARY/CHOLET BASKET



Société Civile Professionnelle
**Maïore
& Vrignon
Jouck
Baisieux**
Géomètres-Experts Fonciers D.P.L.G.
18 rue du Devau - B.P.204 - 49302 CHOLET
Tél 02 41 62 22 39 - Fax 02 41 62 87 05 - cholet@maïore-vrignon.com

Le vainqueur du concours de pronostics **Famille Mary / CB** est **Monsieur VRIGNON**, de la société SCP **MAIORE VRIGNON JOUCK BAISIEUX**. Il avait pronostiqué **FABIEN CAUSEUR** comme meilleur marqueur avec 20 points (20 points score exact) et un score de **Cholet Basket** de 66 points (score exact 73).

7. LA TROUPE DE POM-POM GIRLS « LES ANGELS » ET LE PUBLIC ONT CHAUFFÉ LA SALLE DE LA MEILLERAIE



Le public a chauffé la salle de la Meilleraie



Les Pom-Pom girls avec la Troupe « Les Angels »



8. CHALLENGE DES MAISONS FAMILIALES

A l'occasion du match CB-LIETUVOS RYTAS de jeudi dernier, se déroulait le Challenge des Maisons Familiales, 3 clubs se sont affrontés dans un concours de lancers-francs.

Etaient présents les étudiants des maisons familiales de :

- LA RIFFAUDIERE, DOUE LA FONTAINE
- CHEMILLE
- ST FULGENT

LA RUFFAUDIERE est le vainqueur du concours de lancers-francs du challenge des Maisons Familiales (2 lancers francs sur 4).



Robinson, le bon soldat

Bel attaquant, l'intérieur de Cholet, Antywane Robinson, est aussi au service du groupe et aux ordres du coach. En bon fils de militaire.

CHOLET – (Maine-et-Loire)
de notre envoyée spéciale

NON, ANTYWANE ROBINSON ne se sent pas si loin de chez lui. À bien y regarder, l'intérieur américain (2,03 m, 26 ans), qui vient de remplir pour sa troisième saison dans les Mauges, jette même plus d'une passerelle par-dessus l'Atlantique. Entre sa ville natale et Cholet, par exemple... « *J'aime Cholet car, mis à part la taille de la ville, on y vit comme à Charlotte : une vie calme, tranquille, où on prend le temps...* » Et puis, il y a la fièvre basket qui court les rues ici, et fait frissonner l'échine des joueurs. « *C'est une atmosphère incroyable, les fans ici sont fabuleux, toujours derrière nous. Ils ont une énergie et une foi en nous incroyables. Ça me rappelle l'ambiance du basket en collège* », dit le garçon, passé par l'université de Temple (2002-2006), au terme d'un cursus plus qu'honorable (12,7 pts et 5 rbdns en seniors).

Enfin, il y a deux figures de coaches qui le marquent de près. L'inexorable John Chaney à Temple, ce coach qui s'était « autosuspendu », à la suite d'un match Temple-St. Joseph, après avoir sciemment demandé à un de ses joueurs de « *casser les bras* » de son adversaire. Et qui fut si bien obéi que le dénommé John Bryant de St. Joseph rentra aux vestiaires le bras fracturé... John Chaney est à la retraite aujourd'hui mais, pour Antywane Robinson, il survit dans les exigences draconiennes d'Erman Kunter. « *Coach Chaney était impitoyable, nous harcelait, nous appelait de tous les noms, se marrait-il. Ben voilà, en fait, j'ai le même aujourd'hui, en version européenne* », rigolait-il, liquéfié, hier matin au sortir de l'entraînement.

Et comme si tout ça ne suffisait pas à vous endurcir la couenne, le petit Robinson est fils d'un militaire de l'armée américaine. « *Et j'ai vu son père, c'est un monstre physiquement, s'amuse Erman Kunter, un physique genre béret vert ou commando d'élite.* » Le fiston, intérieur longiligne et délié, aux très longs bras (2,15 m d'envergure !) n'a pas

Il doit s'ajuster à trois points

Ailier-fort artillant à distance, Antywane Robinson est, compte tenu de son style de shoot, l'un des joueurs de Pro A qui doit s'adapter le plus au recul de la ligne à trois points de 6,25 m à 6,75 m depuis le début de la saison. Régulier lors des trois dernières saisons en Pro A, l'Américain est un peu en dessous au nombre de tirs pris et réussis ainsi qu'au pourcentage de réussite sur les six matches joués. Mais ce n'est que le début de la saison et la chute, logique, n'est pas énorme.

	Tirs à trois points tentés par match	Paniers à trois points par match	Réussite à trois points
2007-2008 Pau-Orthez (Pro A)	4,5	1,6	36,3 %
2008-2009 Cholet (Pro A)	3,8	1,4	36,4 %
2009-2010 Cholet (Pro A)	3,5	1,3	35,8 %
2010-2011 Cholet (Pro A et Euroligue)	2,7	0,8	31,2 %

hérité du physique paternel. Mais au-delà de la vie en garnison de sa petite enfance, en Allemagne, il a gardé ancrés en lui des préceptes qui en ont fait ce joueur généreux, tout dévoué au collectif, respectueux des autres et du jeu. « *Avec mon père, j'ai appris la discipline, à obéir aux règles. Il ne transigeait pas...* »

Manque de dureté

Ce sens de la discipline n'aura pas suffi à lui ouvrir les portes de la NBA. Après des années à écumer en vain des ligues d'été – avec Houston, Seattle, Atlanta et Philadelphie, en étant notamment le dernier joueur écarté par les Sixers en octobre 2008 –, il retrouve son bonheur avec Cholet... et l'Euroligue. « *La NBA n'est pas vraiment une fin en soi. Disons que j'ai fait ça pour... garder la forme. À Cholet, je continue l'aventure avec mes amis. Randall (Falker), Sammy (Meija), Fabien (Causeur), Christophe (Léonard), on a été champion de France ensemble, c'était un aboutissement formidable. Et... je suis loyal avec eux, avec Cholet.* »

Pièce maîtresse du dispositif choletais (12,7 pts, 6 rbdns l'an passé), cet intérieur fluide, rebondeur précieux, au shoot extérieur meurtrier, compte beaucoup pour Erman Kunter. Qui l'a

vu évoluer, et prendre une dimension européenne, bien visible lors de la défaite face à Barcelone (77-84) où il avait été à la hauteur des champions d'Europe (16 pts, 6 rbdns). « *Sa seule faiblesse encore, c'est son manque de dureté, si on n'insiste pas, quand le jeu devient très dur, il se cache un peu* », analyse le coach turc de CB.

Pour ce qui est de la dureté, l'Euroligue se charge de l'apprentissage. « *C'est dingue comme c'est physique, et les arbitres ne sifflent que s'il y a du sang* », dit-il encore éberlué. Il y a d'ailleurs perdu, avec en plus le recul de la ligne, un peu de sa belle efficacité à trois points (voir par ailleurs). « *C'est juste un problème de repères, ça va venir* », dit son coach. « *Il faut ajuster un peu la mécanique du tir, la force, j'y travaille beaucoup* », dit M. Robinson. Qui, en bon soldat, est prêt à monter au front ce soir face à Vilnius. « *Parce qu'on sait que si on veut exister en Euroligue, il faut gagner ces matches-là.* »

LILIANE TRÉVISAN

Partagez cet article

► <http://lequipe.hy.pr/cholet>



CHOLET, SALLE DE LA MEILLERAIE, 27 OCTOBRE 2010. – Antywane Robinson, ici la semaine passée face à l'intérieur du Barça Terence Morris, dispose d'un shoot à longue distance performant pour un intérieur.
(Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe)

L'Équipe – Jeudi 4 novembre 2010

10. POURQUOI SONT-ILS BONS ?

PARTIE I

POURQUOI SONT-ILS BONS ?

Alain Koffi leader de Pro A à l'éval, trois Français top scoreur de leur équipe, des compatriotes qui pullulent en haut des divers classements statistiques, des performances remarquables et remarquées chaque semaine en championnat, les « Joueurs Formés Localement » ont le vent en poupe en ce début de saison. Analyse d'un phénomène en six points.

Par Yann CASSEVILLE et Florent de LAMBERTERIE

Yannick Bokolo est étincelant avec le BCM en ce début de saison.



UNE PRIORITÉ DANS LE RECRUTEMENT

Issa et Jomby à Gravelines Dunkerque, Jeanneau à Strasbourg, Pollin au Mans, Moussa Badiano à Nancy, Larrouquis et Brower à Vichy, Yango au Paris Levallois, Duport à Cholet, la liste est longue et non exhaustive de ces joueurs formés localement qui ont tous un point commun : ils ont signé dans leur nouveau club dès le mois de juin. « Il y avait une vraie volonté de signer des JFL tôt », acquiesce Jean-Denys Choulet, entraîneur d'une Chorale qui a rapidement prolongé Amagou et Diabaté et fait venir Braud, Tanghe et Mi-poka. « Après, c'est plus facile de trouver des Américains, une fois qu'on avait des JFL, on pouvait trouver le reste. »

Avec cette nouvelle réglementation s'est en effet engagée une sorte de « course aux JFL », dans le but de satisfaire au plus vite cette obligation, une course « pas aussi violente » que Choulet l'avait imaginée, « parce que beaucoup d'équipes avaient ciblé ce qu'elles cherchaient. » Ainsi, les gros calibres, comme le BCM, visaient l'artillerie lourde (Issa), quand les plus petits budgets ont de suite cherché à prolonger leurs joueurs « maison », comme Poitiers (Costentin, Gomez, Devéhat, Guillard, etc.), ou à attirer des JFL en manque de reconnaissance, et surtout de temps de jeu, comme Vichy (Larrouquis, Brower, Jonathan Aka). Autre exemple, Chalon, qui avait fait du retour de l'ancien de la maison, Tchicamboud, une priorité, cherchait des joueurs d'expérience, comme JBAM, afin qu'ils soient de bonnes aides pour les jeunes pousses passées pros que sont Lang et Lauvergne. « Par rapport à notre politique de formation et aux problématiques budgétaires, on voulait vraiment associer des joueurs confirmés à nos joueurs en devenir », confirme Greg Beugnot. Mais l'exemple le plus frappant est celui

3

Trois JFL top-scoreurs de leur équipe : Bokolo, Koffi et Mendy

de l'ASVEL, qui, avant même la fin des playoffs, dès le mois de mai, en avait terminé de sa chasse aux joueurs formés localement en accueillant en son sein des jeunes Français (Tillie, Westermann, retour de Jackson), sans oublier ceux qui étaient déjà présents (Lacombe, Fofana, et Heurtel qui a de nouveau été prêté). « Nous couvrons une des équations du recrutement de ces prochaines années : l'obligation d'avoir cinq JFL dans un effectif de dix joueurs. Nous les avons déjà et pouvons maintenant construire notre cinq dit « majeur » indépendamment de cette contrainte des JFL », commentait Vincent Collet sur le site du club. « Sans aucune pression, dans un marché très ouvert, celui des Américains, et sans pour autant s'interdire de rajouter d'autres joueurs français de valeur internationale. » Voilà la démarche que beaucoup de clubs de Pro A ont eue cet été : faire le plein de JFL pour avoir l'esprit libéré et partir à une autre partie de chasse, plus ouverte et plus habituelle, celle des étrangers. Et si ces derniers ne convenaient pas, les JFL, eux, étaient déjà là, et bien là.

DES JOUEURS SUR UNE DYNAMIQUE

Si les JFL ont constitué la priorité dans les recrutements, tous n'ont pas changé de crémerie pour autant, loin de là. Entre les prolongations de contrats pour certains et les engagements pluriannuels déjà en cours pour d'autres, il n'est plus rare aujourd'hui de voir les joueurs s'engager dans un club pour une longue durée, autour d'un projet de long terme. « Quand on rentre dans un club qui veut évoluer sur plusieurs années, on peut attirer des joueurs qui ont des volontés de développement individuel », juge Christian Monschau, l'entraîneur nordiste, qui a par ailleurs lui aussi prolongé son contrat avec le BCM jusqu'en 2013 et l'arrivée programmée de la future grande salle à Dunkerque. « C'est peut-être pour ça que dans ces clubs-là, comme le nôtre, il y a des joueurs

français qui vont s'investir pour plusieurs années. Si on reste quatre ans dans un club, ce n'est plus un tremplin pour aller gagner plus d'argent ailleurs. »

Une vision à long terme qui permet un épanouissement de ces joueurs, désormais bien installés dans leur clubs respectifs. D'ailleurs, les excellents débuts de saison de Pape-Philippe Amagou et Solo Diabaté à Roanne ou encore de Cyril Akpomedah et Yannick Bokolo à Gravelines ne sont en réalité que le prolongement d'une très bonne dynamique entamée

l'an dernier, voire depuis deux ans dans le cas des Nordistes. « Son jeu s'est complètement modifié ces deux dernières saisons, sur le plan technique, tactique, avec un vrai rôle dans notre groupe », poursuit Christian Monschau au sujet de Yannick Bokolo, en progrès constant depuis son départ du Mans en 2008 où il sortait d'une très mauvaise saison. « D'ailleurs, il a commencé cette année à jouer en équipe de France comme il joue chez nous. » Une vague de confiance qui trouve son apogée en ce début de saison, où Bokolo n'est pas loin d'exploser tous les compteurs (15,0 pts, 5,8 rbd, 4,5 pds pour 20,3 d'éval sur les quatre premiers matches.)

Le combo du BCM n'est pas un cas isolé. Citons par exemple Fabien Causeur, décisif sur les derniers playoffs et pas loin d'être le meilleur Choletais en ce début de saison après son passage en bleu cet été, ou encore Andrew Albicy, en progrès la saison dernière et totalement transcendé sur ce début de saison après, la aussi, un été fructueux sous le maillot national. D'ailleurs, cette idée de dynamique ne concerne plus que les seuls Français et depuis peu, de plus en plus d'étrangers, donc de non-JFL, s'engagent eux-aussi pour une longue durée avec leurs clubs. Uche Nsonwu-Amadi et Dylan Page à Roanne, J.P. Batista au Mans, Blake Schillb à Chalons... Une tendance qui se généralise et qui profite aux joueurs, dont les performances s'expliquent en partie par cette confiance nouvelle que leur accordent les clubs de Pro A.

7

Les Français à plus de 12 points (contre 2 la saison passée)

38

Les JFL qui ont déjà fait un match à 10 points ou plus



Pas loin du titre de MVP la saison passée, Cyril Akpomedah confirme.

Jean-François Melisse

UNE « BALANCE COMMERCIALE » EN EXCÉDENT

La nouvelle réglementation sur les JFL en est-elle la cause ? Difficile de trancher. Reste qu'indéniablement, l'exode des talents français vers l'étranger commence à s'estomper. Alors que chaque année, notre championnat de France n'arrivait pas à conserver les meilleurs fleurons de sa formation, la rengaine ne fonctionne plus et c'est même le phénomène inverse qui se produit puisque l'intersaison fut marquée par une vague de retour en France bienvenue. Ainsi, Mamoutou Diarra a posé ses valises à Cholet, histoire d'enfin toucher son salaire en temps et en heure après une énième expérience en Grèce, où le respect du contrat relève de la science-fiction. À Orléans (Amara Sy), au Mans (Alain Koffi) ou encore au Havre (Yohann Sangaré), on est venu retrouver un vrai rôle suite à des rêves de gloire déçus dans des champion-

LE CLASSEMENT À L'ÉVAL

ET S'IL N'Y AVAIT QUE DES JFL ?

Petit exercice mathématique : le classement de Pro A, à l'évaluation, en ne prenant en compte que les JFL*. Anecdote et anodin ? À vous de juger...

	Équipe	Éval JFL
1	Gravelines-Dunkerque	57,4
2	Chalon	46,6
3	Le Mans	43,3
4	Poitiers	39,8
5	Pau-Lacq-Orthez	36,9
6	Cholet	35,7
-	Roanne	35,7
8	ASVEL	35,4
9	Limoges	34,6
10	Paris Levallois	34,0
11	Le Havre	29,6
12	Orléans	27,0
13	Nancy	25,6
14	Strasbourg	24,4
15	Vichy	20,9
16	Hyères-Toulon	19,6

(*) Pour qu'un JFL soit comptabilisé, il faut qu'il ait pris part à la moitié au moins des matches de son équipe, avec cinq minutes en moyenne de temps de jeu au minimum.

Luca Vébove refait honneur à son surnom, de « Rodman français », datant de ses années à Paris.

>>>

nats plus huppés. Ilian Evtimov (Chalon), Carl Ona Embo (Poitiers) et Kim Tillie (ASVEL) font pour leur part leurs grands débuts en Pro A après avoir décidé de quitter la France très tôt, sans toujours trouver la réussite escomptée au bout. Et la liste est non-exhaustive. Celle de ces exilés revenus au bercail est longue et, pour une fois, dépasse celle des départs vers l'étranger (Thomas Heurtel, Pape Sy, Ali Traoré, Kevin Séraphin et Ludovic Vaty, toujours sans contrat pour l'instant). De plus, elle concerne pour la plupart des joueurs qui ont brillé en Pro A par le passé, voire de véritables stars, à l'image d'Alain Koffi, MVP Français de 2009 ou Amara Sy, MVP de la

finale de Pro A la même année. Des talents bienvenus, dont l'impact se fait sentir en ce début de saison même si tous n'ont pas encore retrouvé leur standard passé. Ces retours de JFL sont d'autant plus visibles qu'ils succèdent souvent à des joueurs étrangers qui possédaient un rôle important l'an dernier. C'est le cas d'Alain Koffi qui remplace Marc Salyers (12,1 pts, 11,5 d'éval) au Mans, de Yohann Sangaré qui prend la suite de J.J. Miller (14,0 pts, 10,7 d'éval) au Havre ou encore d'Amara Sy, remplaçant de Justin Doellman (9,9 pts, 12,9 d'éval) à Orléans. D'ailleurs, cet exode de talents étrangers est plus large que ces quelques cas. Dee

Spencer, Derrick Obasohan, J.K. Edwards, Anthony Roberson, Marcus Slaughter... De nombreux joueurs d'impact ont quitté la France cette année, d'où des places à prendre que certains JFL se sont appropriées en ce début de saison. Souvent avec talent, ce qui ne gâche rien.

10,3
La moyenne au rebond de Luca Vébove en 22 minutes



DES LEADERS ATTENDUS PAS ENCORE AU NIVEAU

« S'il y a un joueur qui m'impressionne vraiment depuis le début de la préparation, c'est Andrija Zizic. » Quand on l'interrogeait sur ses nouvelles recrues, l'entraîneur adjoint de l'ASVEL, Pierre Tavano, ne tarissait pas d'éloge sur son pivot croate (cf *Basket-News* 517). Passé par le Barça ou encore le Panathinaïkos, et rompu aux joutes de l'Euroleague, le centre de grand taille de la maison verte avait tout de la future sensation. Sauf qu'après quatre matches, on ne peut pas dire que le Croate ait franchement cassé la baraque (6,5 pts, 2,8 rbd pour 5,3 d'éval en 22'). Résultat, on attendait Andrija Zizic et s'est finalement Kim Tillie qui est sorti de sa boîte, l'un des rares Villeurbannais à donner satisfaction depuis le début de la saison.

L'exemple de Zizic n'est pas un cas isolé. Ils sont nombreux, en effet, ces basketteurs venus de l'étranger attendus comme des joueurs majeurs mais qui tardent à exploser. Et dans bien des cas, ce retard à l'allumage profite à des JFL. Ainsi, si Alex Acker commence tout juste à s'imposer au Mans, son rendement depuis son arrivée, et notamment au tour préliminaire de l'Euroleague (5,5 pts à 25%), n'était clairement pas à la hauteur de son statut, à savoir le successeur de Dee Spencer. Un manque d'impact et de scoring qui peut expliquer en partie les moyennes invraisemblables d'Alain Koffi. Le cas de Bracey Wright au Paris Levallois est un peu similaire. Débarqué à quelques jours de la

reprise, en remplacement d'Olu Famutimi, jugé trop juste, l'Américain manquait de condition physique et malgré toute sa bonne volonté, il pêche encore en ce début de saison (6,5 pts). Une situation qui a conduit Jean-Marc Dupaz à responsabiliser davantage Andrew Albicy, qui le lui rend bien jusqu'à présent.

À Chalon aussi Gregor Beugnot doit une fière chandelle à ses JFL. Car si Alade Aminu n'est pour le moment pas la terreur des raquettes espérée, Joffrey Lauvergne (7,0 pts, 5,0 rbd, 9,0 d'éval) et Michel Jean-Baptiste Adolphe (7,5 pts, 4,3 rbd, 10,8 d'éval) font le boulot et Chalon compte déjà trois victoires en quatre matches. Même le jeune Nicolas Lang a parfaitement suppléé Markez Haynes en ouverture de la saison. Jean-Luc Monschau, quant à lui, n'a pas eu le choix. Après avoir perdu Ralph Mims pour au moins six mois et dans l'incapacité (temporaire) de recruter un pigiste, il a dû se résoudre à lancer véritablement Saidou N'Joya dans le grand bain. Malgré la défaite contre Villeurbanno ce week-end, le Camerounais s'en est d'ailleurs plutôt bien sorti (9 pts, 3 rbd, 7 pts en 29'). Le malheur des uns fait le bonheur des autres, dit l'adage. Visiblement, il fait celui de bon nombre de JFL jusqu'à présent.

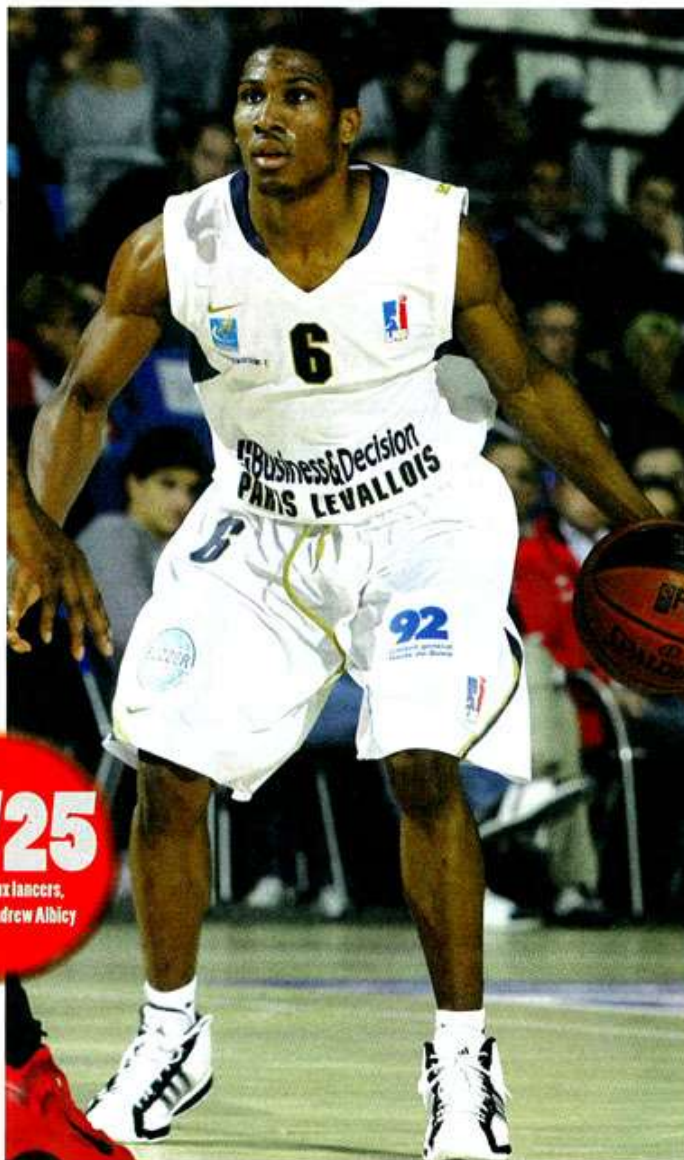
DES ÉTRANGERS SIMPLES ROTATIONS

Lors de la conférence de presse d'après-match, après la victoire de Chalon contre Vichy pour le compte de la première journée, Greg Beugnot avait prévenu : « Bryant (Smith) va être en forme d'ici un mois, et il apportera beaucoup sur les rotations. » Force est de constater que le coach de l'Élan a vu juste, puisque trois semaines plus tard, le week-end dernier au Mans, l'Américain ne s'est pas contenté de marquer 8 points en 20 minutes en sortie de banc, il a surtout, selon son entraîneur, changé le cours du match : « Le tournant c'est la rentrée de Bryant Smith dans le dernier quart-temps, c'est un sacrifice individuel d'un joueur pour annihiler la pièce maîtresse d'en face, Acker, qui nous ramène dans le match. Il a donné ses vieilles jambes et son corps pour empêcher Acker de jouer. » Smith est l'une des illustrations du nouveau statut de certains joueurs non formés localement : finis les Américains forcément stars et obligés d'assurer leurs 20 points par match, certains arrivent en Pro A pour être avant tout une rotation. Un phénomène visible depuis plusieurs années (en 2007-08, Nancy est champion avec l'Américain D.J. Harrison qui ne joue que 9 minutes par match, l'an dernier Arvydas Eitutavicius avait pour premier rôle de faire souffler John Linehan), une tendance de

plus en plus généralisée maintenant que chaque équipe a le droit d'avoir 5 non JFL dans son effectif, car aujourd'hui, très rares sont les clubs qui alignent un 5 majeur 100% non JFL.

Ainsi, un Jeff Greer à Gravelines-Dunkerque, derrière l'impeccable Yannick Bokolo, n'est pas titulaire, mais sort du banc pour dynamiser une défense ; un Ryvon Covile au Mans est le relais parfait de J.P. Batista, tout comme Jamar Smith derrière Zach Moss à Orléans ou Nygel Wyattte derrière Marcellus Sommerville au Paris Levallois ; à Cholet, DeMarcus Nelson est une pièce importante, mais arrive souvent comme deuxième lame, après Vule Adalovic et Fabien Causeur.

Cette volonté de signer des étrangers comme hommes de banc, de devoir, aux missions spécifiques, est renforcée par l'aspect pécuniaire. « *Maintenant qu'on peut avoir cinq Ricains, on peut prendre des Ricains à petit prix, qui seront des rotations. Parce qu'on peut trouver des joueurs américains à très, très petit prix, en tout cas beaucoup moins chers qu'un Français en rotation. Le meilleur rapport qualité/prix possible, il est plus en faveur des Américains que des Français* », analyse Jean-Denys Choulet. « *Par exemple cette année, j'ai Alex Dunn, l'année dernière j'avais Nick Lewis, ils sont beaucoup, beaucoup moins chers que ne l'était Mohamed Koné, que j'avais eu avant, et ils ont un autre rendement !* » De fait, des places de titulaire restent libres pour les JFL, et non-JFL ne signifie plus forcément « meilleur que les JFL ».



Andrew Albicy, devenu pièce essentielle du PL.

24/25

L'adresse aux lanceurs, faneuse, d'Andrew Albicy

UN BESOIN DE LÉGITIMITÉ

« *Il fallait provoquer quelque chose et pour le moment ça va dans le bon sens* », se félicite Aymeric Jeanneau, le président du Syndicat National des Basketteurs (SNB). « *On voit beaucoup de choses, tous les week-ends, il y a des JFL qui marchent bien. Les clubs font jouer des JFL et dès le début ça se ressent*. » Après avoir exigé une refonte des quotas et une place plus importantes accordée aux joueurs formés localement dans les effectifs professionnels, ces derniers prouvent pour le moment que la requête était fondée. Une satisfaction pour le camp des joueurs mais aussi une nécessité.

Car devant les réticences de certains clubs et de certains coaches au moment des premières discussions sur le sujet, les joueurs n'avaient pas d'autres choix que de justifier cette confiance nouvellement donnée.

« *C'est clair, ils doivent prouver* », abonde Jean-François Reymond, le représentant

du SNB. « *Les entraîneurs ont besoin de résultat, ils vont leur mettre la pression et c'est ce qu'on voulait, on ne se bat pas pour que les JFL deviennent des joueurs de complément. On veut des joueurs avec des responsabilités, qui puissent avoir le tir de la gagne. J'irai même plus loin, je pense qu'il faut que les coaches soient plus exigeants avec ces joueurs-là, qu'ils leur demandent plus, c'est comme ça qu'on leur fera confiance. C'est aux entraîneurs d'utiliser cette réforme à leur avantage*. » Ces derniers ne manqueront pas d'y penser. Pour le moment, la réforme semble fonctionner, comme l'attestent certains chiffres. Dix JFL culminent pour le moment à plus de dix points par match, ils n'étaient que six sur l'ensemble de la saison dernière. Un constat encourageant mais à prendre encore avec des pincettes. « *Est-ce qu'on peut tout de suite parler de cause à effet ? C'est*

encore tôt, il ne faut pas aller trop vite », tempère Aymeric Jeanneau. N'oublions pas que seulement quatre journées ont été jouées et que c'est sur la longueur que l'on pourra véritablement juger des effets du nouveau règlement. Mais le raisonnement peut aussi s'inverser. Si rien n'avait été fait, aurions-nous vu autant de JFL à pareille fête après seulement quatre journées ? « *Il y a plusieurs générations de joueurs, beaucoup de 25, 26 ans, qui n'ont pas eu toutes les chances de s'exprimer jusqu'à présent* », poursuit Aymeric Jeanneau. « *Le meilleur exemple selon moi, c'est Kenny Grant* », nous dit Jean-François Reymond. « *Quand je suis allé à Nancy récemment, il est venu me voir et m'a dit merci. Qu'est-ce que tu veux espérer de mieux ? C'est l'exemple le plus typique du joueur qui n'aurait sans doute pas eu sa chance sans cette réglementation*. » ■

ET EN PRO B ? PEU D'IMPACT

● L'an dernier encore, une équipe de Pro B pouvait aligner quatre étrangers (2 Américains et 2 non-Américains), à l'instar de Pau qui avait Gipson et Bauer, plus Maravic et Rimac. Avec le règlement des JFL en Pro B, une équipe ne peut disposer désormais que de 3 joueurs non JFL. Dès lors, ceux-ci sont souvent les fers de lance de leur équipe, voire les 3 meilleurs marqueurs comme à Évreux (Reed, Watson, Davis), Lille (Barnetta, Harris, Bradley), Nanterre (Daniels, Carter, Riley), Fos (Cummings, Gay, Hachad), Rouen (Siggers, Giles, Taylor), Bourg (Monds, James, Coleman) ou Châlons-Reims (Daniels, Wilson, Mullins).

À l'inverse, la saison écoulée, un seul Français, Armand Charles à Brest, était le meilleur marqueur de son équipe, tandis qu'ils sont trois aujourd'hui : David Denavé à Saint-Vallier, Mehdi Labeyrie au Portel et Aaron Cel à Nantes (où Taron Downey n'est pas comptabilisé, n'ayant disputé qu'un match).

Mais d'une manière générale, la notion de JFL ne semble pas avoir révolutionné le Pro B. En 2009-10, 24 Français marquaient en moyenne 10 points par match et 32 étaient à au moins 10 d'éval. Ils sont 23 et 25 aujourd'hui.

Il faut dire que le Pro A, avec son obligation d'avoir 5 JFL par équipe, est venue puiser des joueurs formés localement dans l'antichambre, et, logiquement, les principaux fleurons de la Pro B ont tenté l'aventure un échelon plus haut, comme Moussa Badiane à Nancy, Houmounou et Vébobé à Cholet, Fein à Hyères-Toulon, Mipoka à Roanne, Jonathan Aka à Vichy, sans oublier les éléments de Pau et Limoges qui sont montés naturellement.

11. BODET, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE



Nouvelle gamme de panneaux d'affichage associant les scores et l'affichage publicitaire dynamique :

- L'écran vidéo couplé à l'affichage des scores permet de focaliser l'attention du public sur les partenaires.
- Grace aux écrans vidéos, chaque partenaire peut trouver une solution adaptée à son budget.
- Fidélisation et d'augmentation du nombre de partenaires.
- Tableaux d'affichage conformes à la réglementation FIBA.



N° Indigo 0 825 828 106
www.bodet.fr

Partenaires de



Tél. 02 47 39 64 62
www.isatechnologies.fr